

tres étant tombées en original, on ne sçait comment, entre les mains de son Eminence, dès que l'Abbé de Saron en fut averti, il donna au Public une seconde lettre qu'il écrivoit au P. le Tellier, par laquelle il le disculpoit, & prenoit sur son propre compte toute l'iniquité de la manœuvre qu'il a faite. Comme toutes ces lettres ont passé de la presse entre les mains du Public, on ne s'étendra pas d'avantage sur cette matiere dans un aussi petit ouvrage que celui-ci: tout ce qu'on peut y ajouter, c'est que l'Abbé de Saron, par son *oui* & son *non*, est devenu l'objet de la risée publique, ayant joué differens personnages dans une Scene Comique, qui a éclaté & diverti toute l'Europe.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de considerable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. **Q**Uand on met des filles en Religion, on les croit à l'abri de tous les accidents, qui dans le monde traversent la vie humaine: du moins on les croit à couvert de terminer leurs jours par quelque mort violente; cependant le Cloître ne garantit point de la destinée, en voici un exemple. L'Abbesse de Ste-Ursule à Naples; accompagnée de plusieurs de ses Religieuses, voyant d'une espece de tribune jeter les fondemens d'un nouveau Dortoir de ce Monastere, l'endroit où elles étoient, s'enfonça, & ces pieuses filles se trouverent malheureuse-

*Abbesse
écrasée sur
les ruines
d'un bâs-
mens.*